

THE SAM SPIEGEL FILM & TELEVISION SCHOOL ET THE JESSEB RAMONOWITZ FOUNDATION PRESENTENT



Cinéfondation
LA SÉLECTION, LA RÉSIDENCE, L'ATELIER
CANNES 2006

LA PETITE
AMIE D'EMILE
החברה של אמי
UN FILM DE NADAV LAPID

ISRAEL - 48 MIN - 35 MM - 1/85 - STEREO - COULEUR - 2006 - VOSTF
langues originales Hébreu et Français

LA PETITE AMIE D'EMILE SERA PRÉSENTÉ EN SALLE AVEC
ROAD DE NADAV LAPID (17 MIN). DVD DISPONIBLE SUR DEMANDE

Presse

Makna Presse

Chloé Lorenzi, Stanislas Baudry

tél. 01 42 77 00 16

info@makna-presse.com

Distribution

SHELLAC

tél. 01 42 55 07 84

fax 01 55 79 01 00

shellac@altern.org

SORTIE NATIONALE LE 27 JUIN 2007

photos téléchargeables sur www.shellac-altern.org



SYNOPSIS

Yoav reçoit la visite de Delphine, la petite amie française d'Emile, son ami de Paris. Il veut lui montrer Tel-Aviv, l'emmener à la plage, dans un bar. Elle est venue pour d'autres raisons.

Yoav et Delphine passeront la journée ensemble dans la ville, confrontant leurs attentes mutuelles. Delphine aura un aperçu de l'Israël d'aujourd'hui. Et Yoav tentera sans succès de joindre Emile au téléphone.

ENTRETIEN AVEC NADAV LAPID

Quel a été le point de départ de La Petite amie d'Emile ?

J'ai voulu observer et parler du pays où je vis, de ses habitants, c'est-à-dire d'Israël, des Israéliens, de l'âme israélienne, tout cela du point de vue de quelqu'un qui vit physiquement sur un axe Europe/France - Israël et qui sent qu'il est rattaché à cet axe depuis son plus jeune âge.

La manière de regarder Israël et les Israéliens passe par une confrontation avec une Européenne, une Française en particulier, la « petite amie d'Emile ».

En ce sens, *La Petite amie d'Emile* est le fruit d'une tension qui m'occupe et m'habite depuis longtemps, que ce soit entre Israël et l'Europe ou entre les Israéliens et les Français avec ce que cela implique comme interrogations pour nous autres, Israéliens : dans quelle mesure sommes-nous semblables ou différents des Européens ? Si nous sommes différents, sommes nous meilleurs ou pires qu'eux ? Qui sommes-nous ?

C'est pourquoi, dans le film, la rencontre avec une Française est en quelque sorte une plateforme pour sonder les mystères de l'âme israélienne, étudier ce peuple qui a poussé au milieu du désert et auquel Yoav (n')appartient (pas).

Delphine, la petite amie d'Emile, effectue, durant cette moitié de journée où on la suit, une sorte de voyage de découverte de la société israélienne qui grave ses diverses empreintes sur son visage. Ceci est l'un des motifs du scénario.

Comment le film / le scénario s'est-il construit (notamment cette progression de la comédie vers le drame) ?

Le scénario a été écrit de manière totalement naturelle, presque instinctive, c'est-à-dire comme une histoire entre un garçon



et une fille, qui naît et se développe du moment qui précède leur rencontre jusqu'au baiser. Et comme il ne s'agit pas de n'importe quel garçon ou de n'importe quelle fille, mais de ce garçon là, et de cette fille là, avec ce qu'ils portent de leur identité, tout se passe entre eux : Emile, les chansons de rap français, les rues de Tel-Aviv, le musée de la Diaspora avec toute l'histoire juive qui se trouve dedans et la Shoah qui manque, la terreur du terrorisme en Israël et finalement la mer.

Tous ces éléments existent en eux-mêmes, mais ici se transforment en jeu de séduction-répulsion entre les protagonistes. Le film constitue en ce sens une unité homogène et continue.

Je n'ai pas cherché à créer ni n'ai pensé à faire une transition d'un début comique vers une fin dramatique. Qui plus est, que ce soit lors de l'écriture, de la mise en scène ou de la réalisation, il ne me serait pas venu à l'esprit d'envisager un début comique. Je ne le voyais pas comme drôle. Je savais certes qu'il y avait ici et là des moments chargés d'ironie ou incongrus, tout au plus amusants...

Mais lors des projections auxquelles j'ai assisté, j'ai été frappé par les différentes réactions de l'une à l'autre ou par les différences de comportement au sein d'un même public lors d'une même projection. Il ne s'agit pas d'aimer ou de ne pas aimer le film, mais de décider s'il est drôle ou triste, ou triste et drôle à la fois, ou inclassable. Plusieurs personnes définissent le film en des termes des plus basiques, mais de manière totalement différente. Ils réagissent pendant et après la projection de façon contradictoire, comme s'ils n'avaient pas vu le même film ni le même genre de film. Je conçois assez bien cela, étant donné que je ne me suis pas rendu compte moi-même que j'avais créé là un processus qui commence par de la comédie et se termine en drame.



J'ai compris qu'à la fin du film il y a en quelque sorte une absence d'espoir dans la relation entre Delphine et Yoav, dans leur relation à leur ami commun Emile, à eux-mêmes, à leur avenir, et surtout dans la relation de Yoav à son propre avenir... mais c'est un manque d'espoir qui reste vivable...

D'une certaine manière, le désespoir est inscrit sur son corps dès le commencement, sauf qu'au début, il est hystérique et agité, et qu'à la fin il est immobile.

L'épicurisme burlesque de Yoav est-il un moyen de se protéger d'une certaine manière des tensions que rencontre la société israélienne ?

Depuis son retour en Israël, Yoav est plongé dans un vide. Ses délires, son hystérie, sa manière de constamment tourner en rond visent en quelque sorte à combler ce vide, à faire beaucoup de bruit afin d'éviter toute pensée sincère, à bouger en permanence pour empêcher qu'une réflexion véritable pénètre son cerveau. Je pense que la période qu'il a passé à Paris a constitué pour lui une étape constitutive de sa foi, d'abord foi en l'amitié et en l'amour, ensuite dans l'art, le langage, les mots, que ce soit les mots de Maurice Blanchot ou ceux échangés avec Emile. En ce sens son retour en Israël représente une véritable décomposition de cette foi.

Sa manière de parler, la façon qu'il a de brasser du vent avec les mots, même ses mots d'introduction sur Tel-Aviv, la capacité à tout dire et son contraire, tout cela traduit d'un côté une profonde compréhension de sa situation mais révèle d'un autre côté une opposition et un rejet absolu de toute recherche de sens. C'est pour cette raison que depuis son retour en Israël il est plongé dans un profond désespoir dont il essaye de s'échapper. Mais ce désespoir le pousse dans une sorte de



cynisme cruel, hystérique et violent, mais aussi ludique, car les sentiments sincères, ne sont destinés qu'aux mous : attitude parfaitement en accord avec une forme d'hystérie, de bruit, de violence et de cruauté qu'on trouve en Israël, un pays qui, à l'instar de Yoav, essaye de faire le maximum de bruit afin d'esquiver LA question : comment en est-on arrivé là ?

Pourquoi, d'une certaine manière, ne prend-il pas au sérieux la détermination de Delphine à visiter le musée de la Shoah ? Est-ce seulement parce qu'il veut la séduire ?

Du point de vue d'un jeune Israélien, le musée de la Shoah Yad Vashem est quelque chose de tellement lourd et pesant qu'il finit par être enterré sous son propre poids, et tellement symbolique qu'il en est vidé de toute sa substance. Ne reste que l'enveloppe. Tellement sérieux que ça finit par ressembler à une plaisanterie. À force d'y être surreprésentée, l'Histoire est effacée.

Yoav ne sait pas trop s'il veut séduire Delphine ni comment la séduire. Il ne veut pas aller à Jérusalem car il la veut là, à ses côtés, sans vraiment savoir ce qu'il veut faire avec elle.

Comment envisagez-vous la question de la mémoire, qui était déjà présente dans Road ? Est-ce cette idée, que, quoi que l'on fasse au temps présent, on est toujours rattrapé par son passé ?

Je pense que Yoav dans *La Petite amie d'Emile*, mais aussi le chef de chantier juif dans *Road* ne tiennent pas compte de leurs parcours, du passé, ou plus exactement de tout ce qui n'est pas là, maintenant, présent. Ils ignorent la complexité, le refoulé, tout ce qui les empêche d'atteindre leurs ambitions à l'instant présent. Ils ignorent la mémoire, l'historique, le politique. Yoav efface le contexte historique national. De son point de vue, il n'existe que lui, Delphine et la mer. Le chef de chantier refoule le sens signifié par les ouvriers arabes qui creusent la route pour le compte d'un employeur juif.



Il n'y a pas de conflit ni d'histoire du conflit, il veut juste passer la soirée au cinéma avec sa femme. Yoav et le chef de chantier tentent, chacun à leur manière, de gommer le passé au sens large du terme, mais cette tentative échoue.

Vous avez le goût des contrastes (entre détermination et dilettantisme, entre comédie et drame, etc.). Le film se nourrit d'eux. Il est d'une certaine manière à l'image de Tel-Aviv (cf. la description au début du film). Pensez-vous que l'idée de contraste peut « fonder » une ville ou un film ?

C'est là une piste de réflexion extrêmement intéressante. Je n'y avais pas pensé au début. Je suppose que différents types de contrastes, entre sublime et vulgaire, entre grandiose et abject font tout à fait partie de ce qui, pour moi, préserve la force de la ville, tout comme la force du film. Ils rendent le film et la ville inclassables et difficiles à déchiffrer. On est obligé de les absorber tels quels sans pouvoir les catégoriser. Quoi qu'il en soit, il me semble qu'ici, dans le film, dans le Tel-Aviv d'aujourd'hui où se déroule l'action, il s'agit de contrastes inhérents à la ville, à la société, au héros, contrastes qui se présentent porteurs de destruction.

Aviez-vous dès le départ la volonté de faire un film physique, sensuel, où l'on éprouve véritablement la chaleur, la tension ?

Je suis très intéressé par le côté matériel, corporel et physique mais pas nécessairement par l'aspect physique des corps. Je suis attiré par la matière de l'abstrait et du littéral, la matière dont sont faits les mots et les idées. Je pense les phrases du scénario d'une manière physique. C'est-à-dire que, au-delà de ce qui se dit dans la phrase elle-même, je me demande de quoi aura l'air le corps du personnage qui prononcera telle phrase ou tel mot, se tiendra-t-il face ou dos à la caméra, quelle forme, quel sens le corps du personnage donnera-t-il aux mots qui sortent de sa bouche ?

C'est aussi, d'un autre point de vue, le sens de la séquence qui se déroule au musée d'histoire, musée de la mémoire. L'Histoire, la perpétuation du souvenir, la manière dont tu lis ton passé et ton présent, la conscience que tu en as, tout cela, au musée, prend corps, et reçoit une représentation capable d'être filmée.

Un panoramique de droite à gauche rassemble les monuments aux

morts et ceux qui commémorent les victoires. Ce n'est pas par hasard si, dans les deux films, il y a des plans sur des feuilles et sur les mots qui y sont écrits et si dans la bande-son, on entend une voix qui les murmure. Cela tient d'une volonté de palper littéralement le corps des mots. J'ai créé cela afin de pouvoir saisir la texture des mots et des idées qu'ils contiennent, afin d'entendre les pages sur lesquelles ils sont écrits, de regarder l'encre sur le papier, que la feuille soit blanche ou à carreaux.



On a l'impression que La Petite amie d'Emile pourrait être revu uniquement en l'écoutant tant le film trouve aussi sa respiration par le son, les rimes sonores. Comment s'est passé le travail de la bande son de ce film ?

Un film à petit budget ne reçoit pas le même niveau de protection sonore qu'un film à gros budget. C'est pourquoi, quand les prises ont été terminées, je me suis rendu compte que la bande-son était alourdie par les nombreux bruits de ce pays proche oriental, agité et sans cesse en mouvement qu'est Israël. Par la suite, au mixage, j'ai par chance reçu l'avis de l'ingénieur du son. Selon lui, il fallait que *La Petite amie d'Emile* soit un film bruyant. Le manque de calme, tous ces bruits qui ne te laissent pas tranquille ni ne te laissent le temps de penser une minute sont partie intégrante du film. De plus, le film tourne autour de Tel-Aviv, et Tel-Aviv est comme ça, bruyante. C'est pour cette raison que nous avons décidé de ne pas nettoyer la bande-son et de garder le bruit.

Pourquoi Mendelssohn ?

Deux réponses à cette question : la première est que, dès mon plus jeune âge - je devais avoir quatre ou cinq ans - on m'a fait connaître dans un atelier musical le concerto pour violon de Felix Mendelssohn et je me souviens d'y avoir été très sensible. Par la suite, je l'ai entendu à de nombreuses reprises, surtout pendant les deux

années que j'ai passées à Paris, je l'écoutais pratiquement tous les jours. La deuxième raison est plus théorique : beaucoup d'historiens considèrent Moshé Mendelssohn (le grand-père de Félix Mendelssohn), qui fut le père du mouvement de l'émancipation et de l'intégration juive, comme le modèle, la figure la plus emblématique de la constitution de l'identité des juifs laïcs d'aujourd'hui. L'historien Amos Ayalon commence ainsi son livre sur le judaïsme allemand par une description de l'arrivée à Berlin du jeune Moshé Mendelssohn, le père du juif nouveau, moderne. En ce sens, Yoav est ce même juif nouveau mendelssohnien, ou tout au moins le produit de la révolution mendelssohnienne.



La séquence sur la plage est très belle. J'aime cette idée qu'Emile, d'une certaine manière, est la raison principale de leur baiser. C'est une idée forte, un peu comme si l'amitié de Yoav pour Emile était presque plus forte que l'amour de Delphine pour lui. Est-ce que vous partagez cette idée ?

Je pense que le baiser de Yoav et de Delphine sur la plage est une trahison envers Emile au nom de leur amour pour lui et en même temps une manifestation et une déclaration de fidélité envers lui. Ce baiser est à la fois une trahison envers Emile et une manière de lui prêter serment. Pour moi, la relation entre Yoav et Emile est une amitié qui doit se lire selon les canons de l'amour, même s'il n'y a pas de dimension érotique. À la place des baisers il y a les mots, des mots non moins puissants que des baisers. Yoav et Emile sont capables de discuter jusqu'à l'aube, de se parler une nuit entière sans faire attention au temps qui passe, puis de reprendre leur conversation trois mois plus tard exactement au même point où ils l'avaient interrompue, comme s'ils se retrouvaient dans une étreinte langagière mutuelle. Les mots échangés entre Yoav et Emile atteignent une dimension non moins puissante et romantique que l'amour spirituel et physique de Delphine pour Yoav.

Propos recueillis par Bernard Payen, mars 2007.

LISTE ARTISTIQUE

Yoav
Delphine

Iptah Klein
Caroline Frank

LISTE TECHNIQUE

réalisation
scénario
image
son
montage
production exécutive

Nadav Lapid
Nadav Lapid
Sébastien Cabot
Yaa'ra Ozeri
Nadav Lapid
Anat Schwartz
The Sam Spiegel Film & Television School, Jerusalem
The Joshua Rabinowitz Foundation



ROAD

Un film de Nadav Lapid

Israël – 17 min – 35 mm – 1/85 – mono – couleur – VOSTF – 2005
Langues originales Hébreu et Arabe

SYNOPSIS

Dans le désert de Judée, sur une petite route sinueuse, un jeune couple fait l'amour à côté d'une stèle commémorative.

Un an auparavant, sur cette même route, quatre travailleurs Palestiniens kidnappent leur patron israélien et font son procès, l'accusant des injustices du Sionisme et des crimes de l'occupation.

LISTE ARTISTIQUE

Mussa Zhalka, Nathan Nathanson, Munder Khouri, Youseph Sweid,
Byan Anteer, Liat Har Lev, Eldas Privas

LISTE TECHNIQUE

Scénario et Réalisation	Nadav Lapid
Image	Sébastien Cabot
Montage	Kineret Hai, Nadav Lapid
Production	Dana Rozen
production exécutive	The Sam Spiegel Film & Television School, Jerusalem